

voie pour vous avertir du danger des mauvaises sociétés ; prenez-garde, fuyez les flatteurs, aimez votre épouse, servez Dieu et il vous bénira. Si jamais vous êtes tenté au mal, rappelez-vous le vieillard décharné du jour de vos noces.

Hélas ! je traîne une existence misérable, la terre que je foule sous mes pieds me fatigue et les remords bouleversent ma conscience. J'ai frayeur de moi-même. Donnez-moi vite ment l'aumône afin que je parte. L'homme criminel ne peut rester longtemps sous le toit du juste et le vieillard sortit

Quel noir tableau, dit M. St. Bernard, cet homme coupable nous a fait de ses iniquités. La vie lui est à charge, mais il craint de mourir. Dieu veuille lui pardonner.

Tu vois mon fils, jusqu'où le péché peut conduire celui qui l'a commis. Les plaisirs du libertinage sont de courte durée, mais ils laissent après eux des plaies qui ne se guérissent que trop tard et souvent jamais. Promets-moi d'être ce que j'ai été, fidèle à ton épouse, le soutien de la religion et de ton pays. afin que, lorsque je descendrai dans le tombeau, j'emporte avec moi la certitude que tu ne déshonoreras point ma mémoire.

O ! mon père, répondit Alfred, fondant en larmes, pouvez-vous douter de moi pour un seul instant, et toi Rachel que j'aime plus que moi-même, que le récit de ce vieillard ne t'effraie point, il n'a rien d'affreux pour nous ; je te jure devant l'être Suprême que ton image sera à jamais gravée dans mon cœur..... Un an s'était à peine écoulé depuis la victoire de Châteauguay que je me trouvais au village de l'Assomption ; j'y étais venu pour admirer les beautés naturelles de mon endroit natal et respirer l'air frais de la campagne ; tous les matins, au lever de l'aurore, je faisais une promenade dans les environs. Une fois sans réfléchir, je dirigeai mes pas

vers le cimetière, ce lieu saint, consacré aux souvenirs et aux regrets, j'y entrai. Quelle fut ma surprise en voyant de si bonne heure une jeune femme agenouillée près d'une tombe dont le grillage en fer et la croix dorée annonçaient qu'elle contenait les cendres d'une personne de distinction. Par un mouvement de curiosité, je m'approchai un peu. Au moindre bruit, elle leva la tête et je pus juger de la régularité de ses traits. Elle était belle, mais la tristesse était peinte sur sa figure. On pouvait facilement concevoir que la peine avait déchiré son âme ; je fus saisi de respect et je me hâtai de la laisser seule à sa douleur et à sa dévotion.

Lorsque je fus de retour à l'hôtel, je fis part à mes amis de ce dont j'avais été témoin. Un homme d'un certain âge dont la tournure avait quelque chose de militaire et qui avait entendu mes remarques, me salua poliment et me dit : la jeune Dame dont vous venez de parler monsieur est la veuve du capitaine St. Bernard ; il était entré au service du Roi, après son mariage. L'enthousiasme et la bravoure l'ont conduit au champ de bataille. Si vous l'aviez vu comme moi, son caporal à la tête de sa compagnie, nous encourageant du geste et de la voix à charger les Américains, vous auriez été ému ce matin quand vous étiez si près de l'endroit de sa sépulture. Percé d'une balle à Châteauguay, il est mort ici des suites de sa blessure, il n'a point tremblé devant l'éternité parcequ'il était sans peur et sans reproche. Son nom sera toujours cher à ceux qui le prononceront. A la pointe du jour, madame St. Bernard va régulièrement prier sur sa tombe. Elle n'a de consolations que dans le bien qu'elle fait aux autres, le grand l'estime et la respecte, et le pauvre qui n'a jamais refusé lorsqu'il frappe à sa porte, la bénit.

O ! qu'ils s'aimaient et qu'ils étaient heureux.

CHS. LÉVESQUE.